

« État d'art » ou comment définir l'art par l'art, avec les comédiens de la troupe Tous azimuts

L'art est omniprésent et critiqué, et la question de son utilité ne trouve pas qu'une réponse. Deux comédiens de la troupe Tous azimuts ont débattu, mardi dernier, autour des divergences d'opinions sur l'art, dans leur pièce de théâtre justement intitulée *État d'art*. Cette pièce était la première du festival culturel « On est tous un peu à l'Ouest », programmé au théâtre de la Mackellerie de Roubaix (nos précédentes éditions).

Réflexion et perception

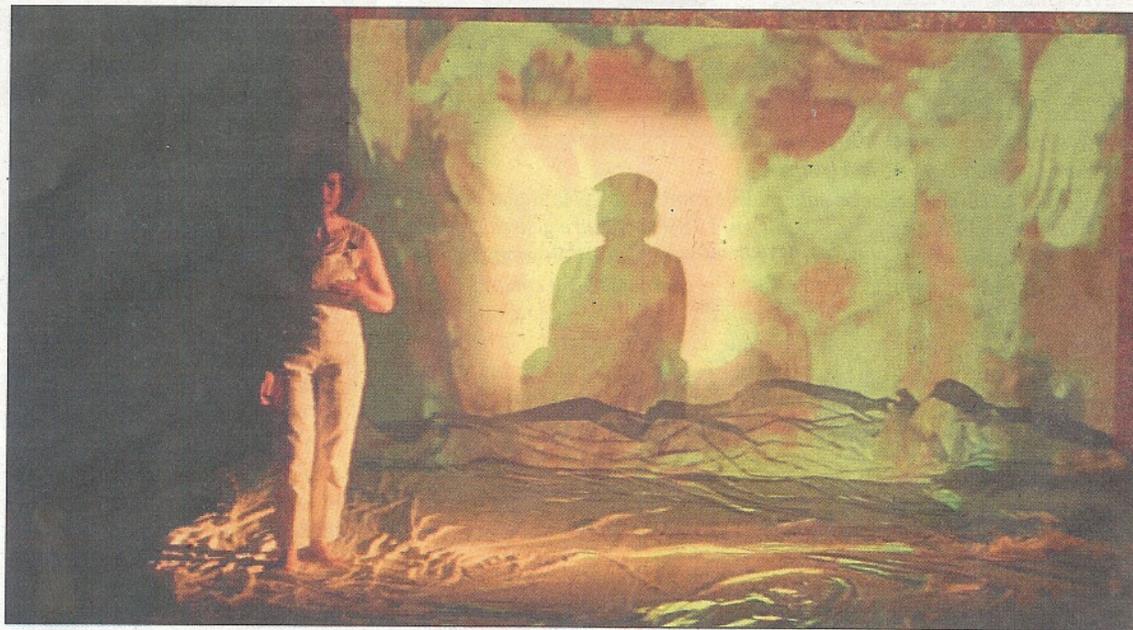
Parler de l'art par l'art pour mieux sensibiliser les jeunes, c'est l'objectif de Patrick Brasseur et Claudine Vigreux. Les deux comédiens ont joué devant deux classes de sixième du collège roubaisien Théodore-Monod, diverses saynètes évoquant Luccia, petite italienne qui découvre la richesse de la peinture grâce à son père, mais aussi d'autres histoires et interviews fictifs. Le tout avec des références à de célèbres artistes (Goya, De Vinci, Monet, etc.), et une

pointe d'humour. Néanmoins, la juxtaposition de ces saynètes fait perdre le fil, et les jeunes sont parfois perdus.

Claudine Vigreux manifeste une réelle passion pour la peinture. L'idée même du spectacle lui vient d'une toile d'Eugène Leroy sur laquelle la comédienne a « flashé ». « *L'art permet d'ouvrir la sensibilité et les esprits, cela fait aussi parti du domaine humain* », explique-t-elle. Quel bel exemple que celui des collégiens qui réfléchissent avec les auteurs après la pièce. Leurs perceptions sont variées et ils en font part. Certains voient l'évolution du monde artistique alors que d'autres voient plus loin, et évoquent l'émancipation des peuples, et donc du monde, après les régimes dictatoriaux. Claudine Vigreux confirme que « *l'art est une traduction du monde* ».

Les arts mélangés

Cette affirmation est d'autant plus intéressante quand on voit qu'*État d'art* mélange différents supports



La pièce était truffée d'effets visuels et sonores pour ravir les yeux des collégiens

pour véhiculer leur message de sensibilisation. Jouant avec les décors la lumière, Claudine devient un écran, sur lequel sont projetés des tableaux, pendant que Patrick narre les rêves de Goya. Puis, sur fond sonore, elle peint avec ses

pieds. Mais pas comme un pied ! « *Chacun voit la peinture comme il l'entend, il faut le revendiquer : il n'y a pas une seule vérité !* » justifie Patrick Brasseur. Une opinion n'étant pas une vérité absolue, elle est toujours bonne à prendre. Ainsi, les élèves roubaisiens ont pu

donner leur avis sur ce qu'ils ont vu et ressenti. Des commentaires comme « *intéressant* » ou « *génial* », devront encourager les deux « Azimutés » à enseigner à la jeunesse la finesse de l'art, même si ce n'est pas toujours facile. ■

L. H. (CLP)